

CULTURE/

Par
ADRIEN FRANQUE

«**E**coutez mes chansons, en souvenir de moi / Moi j'étais beau garçon, mais j'étais seul chez moi / Mes chansons sont en vous, elles grandissent chaque jour / Mes chansons sont les ténias de l'amour !» Ainsi chantait Jean-Luc Le Ténia, prophète de son propre mythe, autoproclamé meilleur chanteur français du monde avant que d'autres ne le reconnaissent comme tel. C'était dans *l'Ame du Mans*, incantation hantée pour la ville où il est né et dans laquelle il s'est donné la mort, un jour de mai 2011, à 36 ans. Près d'une décennie plus tard, la légende de cette gloire locale et lo-fi, médiathécaire aux 2000 chansons, se démultiplie, grâce notamment au travail de mémoire de la Souterraine. Le collectif dévoué à la chanson pop francophone diffuse régulièrement depuis 2016 des compilations de reprises par de jeunes musiciens s'étant épris du ver solitaire. «*La démarche de Jean-Luc est complètement en adéquation avec la nôtre*», expose Benjamin Caschera, son cofondateur. *C'est de l'art amateur, fait maison, du quotidien raconté avec un côté ego trip très en accord avec l'air du temps.*»

«**PÂTE À MODELER.**» Intime, le répertoire de Jean-Luc Le Ténia l'est jusqu'au malaise. Enregistrés chez lui, souvent composés avec trois accords de guitare perfectionnés chez les scouts, les morceaux du Manceau subliment avec humour son ennui et sa solitude ou peignent et repeignent son autoportrait de jeune homme en amoureux, parfois transi, souvent déçu ou frustré. Une forme d'art-thérapie autoprescrite pour ce punk binoclard qui ne se sentait vraiment à l'aise «*que seul ou sur scène*». A poil: c'est ainsi qu'il finissait la plupart de ses concerts et c'est en quelque sorte comme ça qu'il a vécu. Plus qu'autre chose, son œuvre est peut-être celle de la nudité masculine, en ce qu'elle a de vulnérable ou de provocante, de grotesque ou d'attendrissante. «*Il ne fabrique pas la poésie, il la vit et la recrache au quotidien*», résume Sabine Happart. L'an dernier, accompagnée de son clavier, la musicienne a sorti chez la Souterraine un volume des *Mausolée Tapes*, collection hommage initiée par l'artiste drômois Gontard!. Comme eux, ils sont bientôt une dizaine à avoir payé leurs respects en long format à Jean-Luc Le Ténia, sans compter une compilation, *Ténia Mania*, avec 14 exercices de style dont une reprise par une enfant de 7 ans, soulignant les atours naïfs

que peuvent avoir certaines de ses compositions. Ludique: «*Jean-Luc, c'est de la pâte à modeler. On peut faire tout et n'importe quoi avec, alors on le fait*», écrit l'un des membres du «clan des veufs et veuves Le Ténia», le musicien Léo Siallac. Une fois l'oreille prêtée, l'ample discographie du Ténia vous avale rapidement tout entier. D'affres de tristesse en sommets comiques, une écoute prolongée de ses chansons peut venir vous chatouiller l'intestin grêle jusqu'à vous donner l'impression de l'avoir rencontré: à la fin, vous l'appellerez Jean-Luc. Morbide

(«*Me suicider, j'y pense tous les jours*» chantait-il sur un air guilleret), joyeusement débile («*Laurent Boyer met du mascara, ouh ouh ah*», qui lui aura valu des passages chez Le noir ou sur Canal +) et, surtout, hy-persentimentale («*Je deviendrais vieux, si tu me quittais des yeux*»), l'écriture de Jean-Luc Le Ténia réussit souvent, avec l'élégance désarmante d'un Stephin Merritt, à passer en un tour de phrase du prosaïque au poétique: «*Oh zut !/Elle ne te va pas /Cette jupe /Dans laquelle je t'ai rêvée mille fois*», chantait-il ainsi en introduction de *Oh zut !*.

«*C'est vraiment un modèle de chansonnier. Il s'est mis tout entier dans ses chansons avec une incroyable impudeur*», admire Jean Felzine, chanteur du groupe Mustang, qui a repris *l'Amour libre*, «*condamnation amère et obsédante du cul à plusieurs*» dans son premier EP solo. Paradoxalement, selon Felzine, la liberté lexicale rare de «*vandale*» de Le Ténia et ses punchlines mégalo le rapprocheraient plus du rap que de la préciosité littéraire bon teint d'une grande frange de la chanson française. Chanteur préféré de votre chanteur préféré – Katherine, Miossec, Tho-

mas de Pourquery ou Salut c'est cool sont des admirateurs –, Le Ténia se revendiquait lui au croisement d'influences aussi diverses que celles des *Fabulettes* d'Anne Sylvestre, de Dominique A, de Didier Wampas (qui l'aura fait connaître tout en devenant une sorte de tuteur dans la chanson marginale) ou, surtout, de Daniel Johnston, son idole. Comme les deux derniers, il prit soin de se tenir assez loin de l'industrie musicale tout au long de cette carrière qui n'en était pas une, continuant à scanner des CD de Sonic Youth à la médiathèque du Mans, qui héberge aujourd'hui encore toute sa discographie.

OIES FLIPPANTES

Au-delà de la Sarthe, ses adeptes se retrouvent religieusement autour d'autels numériques à sa gloire disséminés à travers l'Internet. Sa trentaine d'albums est ainsi méticuleusement archivée sur Teniadiary.fr, site-somme tenu depuis deux décennies par son ami d'adolescence Tony Papin, où l'on trouve également paroles, accords, des-sins, et un émouvant journal intime en pointillé, édité en livre chez Conspiration en 2016. Jean-Luc Le Ténia y documente son existence de 1997 à 2011: débutant par des comptes rendus candides de ses exploits scéniques et des événements qui peupleront ses chansons, il se termine par une litanie de titres de films visionnés jour après jour, triste comme un appartement démeublé. Ce *diary* offre encore une autre transparence sur sa vie, son œuvre, tout comme la centaine de clips antispectaculaires qui demeurent sur sa chaîne YouTube, des vidéos minimalistes de son quotidien au Mans à base de meute d'oies flippantes ou de mor-nes plans de la Sarthe. On peut se baigner dans leur lumière bleue lors de nuits d'insomnie, l'entendre là, juste derrière l'écran: il faut avoir le cœur bien accroché. Dans toute cette matière, on peut mettre les mains, se fabriquer son Ténia, l'obsédé, le maladroit, la rock star, l'intello, tout mélangeur. Signe de la vitalité renouvelée de cette œuvre protéiforme, Tony Papin, en «*coordinateur de sa mémoire*», est allé jusqu'à lancer en début d'année une newsletter rassemblant les différentes initiatives autour de l'artiste, tout en transférant un par un ses albums sur Bandcamp. De quoi élargir le fan-club, alors qu'est apparu début mai sur les plateformes de streaming le seul album de Jean-Luc Le Ténia jamais exploité à l'échelle industrielle, tout juste en rupture de stock au bout de dix-huit ans. En 2002, *le Meilleur chanteur fran-* ●●●

JEAN-LUC LE TÉNIA Porté au nu

Reprises, compilations, projet de docu...
Aussi provocante que tendre, l'œuvre impudique du chanteur punk-intello manceau charme plus que jamais musiciens et admirateurs, qui font vivre sa mémoire près de dix ans après sa mort.



Jean-Luc Le Ténia finissait la plupart de ses concerts à poil. PHOTO AURORE BAGARRY



Dans toute la matière de ses 2 000 chansons, on peut se fabriquer son Ténia, l'obsédé, le maladroit, la rock star, l'intello...
PHOTO AURORE BAGARRY

Une écoute prolongée de ses chansons peut vous donner l'impression de l'avoir rencontré: à la fin, vous l'appellerez Jean-Luc.

●●● *çais du monde*, compilation de 41 titres soigneusement piochés dans le répertoire du Manceau, était ainsi tiré à 2000 exemplaires sur le label du chanteur Ignatus. «*On avait essayé d'ajouter des batteries, de trouver des arrangements, mais ça ne décollait pas*, se souvient Ignatus. *Alors on a gardé ses versions brutes.*»

«**ÇA VIEILLIT BIEN.**» Comment expliquer ce regain d'intérêt, là, en 2020, pour ces simples chansons guitare voix enregistrées en appartement? Ignatus n'a aucune idée: «*Ces reprises, c'est un phénomène incroyable. J'étais loin d'imaginer ça quand on a sorti l'album.*» «*C'est à ça que tu vois les légendes, quand ça vieillit bien. Ses chansons sont tellement pas arrangées que ça arrange tout le monde*», formule Benjamin Caschera, qui est aux premières loges, avec la Souterraine, pour observer la démultiplication des artistes autoproduits comme Le Ténia l'était. Il voudrait concrétiser cette Ténia mania avec une création live, au Mans ou ailleurs. Dans le même temps, la société de production Films Boutique développe un projet de documentaire pour les dix ans de sa disparition. Pour Tony Papin, «*il est peut-être mort depuis assez longtemps désormais pour que ça perde son côté glauque*». Nul doute que son suicide, prémédité dans nombre de ses textes, ait aussi ajouté un vertige tragique à des morceaux déjà hypersensibles. «*C'est ce qu'il aurait voulu*», disent parfois les cons à la sortie d'enterrements réussis. On jurerait que cette phrase toute faite s'applique pour une fois au cas de Jean-Luc Le Ténia, qui a toujours cru en son immortalité: le maire du Mans ne lui aura pas donné la médaille du mérite et Desplechin ne l'aura pas fait jouer dans ses films, comme il le chantait, mais il aura finalement été canonisé saint patron de la chanson française fauchée. Parsemant aussi dans ses morceaux de quoi nourrir des regrets, comme dans les *Jean-Luc*: «*C'est quand ils sont vivants /Qu'il faut aimer les gens /Les Jean-Luc.*» ◆